Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

26 | 2000

Colloque « L'Ecole polytechnique et l'international »

Evolution de l'Enseignement scientifique au Maghreb

Aïssa Khadri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/282>

DOI : 10.4000/sabix.282

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 53-56

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Aïssa Khadri, « Evolution de l'Enseignement scientifique au Maghreb », *Bulletin de la Sabix* [En ligne],
26 | 2000, mis en ligne le 26 avril 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.282>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© SABIX

Evolution de l'Enseignement scientifique au Maghreb

Aïssa Khadri

- 1 Monsieur Aïssa Khadri s'interroge d'abord sur ce qui structure le désir de venir étudier à l'Ecole polytechnique en particulier ou, plus généralement, ce qui structure le désir de venir étudier en France. Il va s'attacher aux conditions objectives, historiques, politiques et sociales, qui font que beaucoup de maghrébins se sont retrouvés en France, et notamment certains d'entre eux, à l'Ecole polytechnique.
- 2 Il rappelle d'abord que les trois pays du Maghreb, qui sont à la fois ressemblants et différents, ont suivis des évolutions plutôt asynchrones. Cependant on observe que, quand l'un d'entre eux paraît en avance, les autres vont dans le même sens et par moments, dans des contextes précis, ils agissent de façons semblables.
- 3 La colonisation dans les trois pays est décalée dans le temps. La Tunisie a perdu son indépendance en 1881 (par le traité du Bardo), le Maroc en 1912, l'Algérie en 1830. Celle-ci est le plus ancien des trois pays colonisés.
- 4 En conséquence apparaissent dans l'imposition du système d'enseignement français au Maghreb des différences historiques.
- 5 En Tunisie, dès 1837, Ahmed Bey fait créer l'Ecole polytechnique du Bardo en s'inspirant du modèle égyptien. Au Maroc le sultan Hassan Ier crée une Ecole polytechnique en 1885. Ainsi les deux ailes du Maghreb, dans la mouvance de ce qui se passait en Egypte, tentaient des expériences pour moderniser les sociétés de leurs pays et neutraliser l'influence de l'occident.
- 6 Pendant la période coloniale, c'est l'imposition du système scolaire et universitaire français qui structure la formation des élites au Maghreb, et cette influence se perpétue encore aujourd'hui. Dans un article récent j'ai proposé l'hypothèse d'une homologie des fonctions entre les deux systèmes d'enseignement, dans les deux périodes historiques nationale et coloniale. Ces systèmes produisent des élites différenciées, sur le plan de la langue d'enseignement et du rapport au pouvoir. La France a fait naître pendant la période coloniale une élite d'acculturation, notamment en fondant en Algérie des

écoles d'instituteurs, une élite d'acculturation qui devait montrer ce que peut la société coloniale pour les indigènes, et une élite de différenciation qui s'adressait au nom de la société coloniale, à la société indigène locale, dans la langue de celle-ci. Cette caractéristique se retrouve d'ailleurs dans des systèmes nationaux qui produisent une double élite, une élite organique proche des pouvoirs politiques, et une élite périphérique plus proche de la société.

- 7 Une autre caractéristique importante de cet enseignement est la hiérarchie des disciplines.
- 8 En effet, quand elle arrive la France impose un classement de ces disciplines dont Bourdieu dit dans ses travaux, qu'il constitue une hiérarchie des valeurs qui met au sommet les humanités traditionnelles, et au bas de l'échelle l'enseignement technique et professionnel. On peut citer le témoignage d'un historien du moment à propos de l'Algérie, qui constate que le premier besoin de la population est la protection de la santé et qu'il est donc naturel que la première demande formulée au lendemain de la conquête de l'Algérie ait visé la création d'une école de médecine.
- 9 En second lieu la population a des problèmes juridiques et commerciaux à traiter, il faut une école pour former des juristes. Après seulement viennent les sciences, en relation avec l'exploitation des ressources locales, qui sont au bas de l'échelle. La faculté des sciences d'Alger a été créée très tardivement. L'université d'Alger a été fondée d'abord sous forme d'une Ecole supérieure, en 1879, et sous le statut d'université seulement en 1909. Il faut souligner aussi la rétention de l'accès pour les indigènes. En 1910 en Algérie on ne comptait que 10 musulmans dans l'enseignement supérieur et en 1938 ils n'étaient encore que 94. Ainsi très peu d'élèves indigènes pouvaient accéder à l'enseignement supérieur français local dans les pays du Maghreb. En conséquence, on observe déjà à l'époque de la colonisation, une demande pour aller suivre des études en France. A partir des années 20 une centaine de maghrébins étudient en France. (en 1930 ils sont 152 : 119 tunisiens, 21 algériens et 12 marocains). Ils viennent en France parce qu'ils font une distinction entre la puissance coloniale et la France des droits de l'homme. Ils sont d'ailleurs plus libres pour étudier en France que dans leurs pays où on freine leur accès à l'enseignement supérieur.
- 10 Ainsi le premier algérien qui rentre à l'Ecole polytechnique est Mouloud, de la promotion 1919, le deuxième, Salah Bouakour (promotion 1927), qui exerça des fonctions de très haute responsabilité dans l'administration du pays. On voit là la conséquence de la rétention de l'accès à l'enseignement supérieur, ce qui est privilégié dans les pays du Maghreb, c'est l'enseignement " moyen " destiné à former des médiateurs. Il faut attendre les années 45 pour constater une augmentation sensible de l'effectif des étudiants maghrébins, en France et localement. Dans les années 50 des étudiants tunisiens et marocains entrent à l'Ecole polytechnique. Ils sont encore peu nombreux ; cependant, dans les années 60 on va mettre en place des concours locaux, ainsi en 1961 on organise pour la première fois un centre de concours à Casablanca, où se présentent 34 candidats marocains.
- 11 Après les indépendances (Maroc et Tunisie, 1956, Algérie, 1962), et jusqu'en 1974 environ, c'est le modèle d'enseignement français qui a d'abord prévalu. A cette époque le Maroc et la Tunisie n'ont pas encore d'université, mais seulement des écoles supérieures. En Algérie on ne trouve que l'ancienne université où des étudiants tunisiens et marocains viennent étudier.

- 12 Durant cette période se développe une politique de coopération culturelle intense avec la France qui accorde alors d'assez nombreuses bourses d'étude.(4500 étudiants maghrébins viennent en France dans ce cadre).
- 13 En Algérie le modèle d'enseignement se caractérise par la continuité avec le système antérieur, l'enseignement supérieur est dirigé par monsieur André Mandouze, premier directeur de l'enseignement supérieur algérien, les enseignants sont français, le gouvernement crée sur le modèle de l'Ecole polytechnique, l'Ecole polytechnique d'Alger qui ouvre ses portes à la fin des années 60.
- 14 Au cours des années 70 et 80 les trois pays du Maghreb fondent de nombreuses universités nouvelles, notamment des universités scientifiques et techniques, en Algérie en particulier. Le Maroc crée 4 universités en 75, la Tunisie développe des établissements d'enseignement supérieur, une trentaine. Ce développement s'accompagne d'une transformation qui résulte d'une certaine volonté de " nationaliser " l'enseignement par des réformes qui vont commencer dans les années 70 par ce qu'on a appelé respectivement " l'algérianisation ", la " tunisification ", la " marocanisation ", avec une ouverture, une sorte de " massification " de l'enseignement qui se fait avec une hiérarchisation interne dans ces sociétés. Parallèlement se déploie une politique d'arabisation des différents ordres d'enseignement, l'Algérie étant dans ce domaine en avance puisqu'elle a commencé l'arabisation dans le primaire dès 1962. (le supérieur suivra à partir de 1967).
- 15 Dans cette période, s'agissant de la formation à l'étranger, le nombre des boursiers en France diminue, des conventions sont signées, et on observe une rétention de l'admission des étudiants en France. En 1974 la politique française concernant l'immigration se modifie. La circulaire Bonnet (1977) et des textes subséquents conduisent à contrôler la venue des étudiants maghrébins. En même temps des filières sur place et à l'étranger se sont développées, notamment les classes préparatoires et, dans les lycées de la mission française, certains nationaux ont accès. En général, ils proviennent des classes sociales moyennes ou supérieures.
- 16 Parmi eux on trouve des recrues de l'Ecole polytechnique, dans les années 70 et 80.
- 17 Recrutement sélectif, rétention des recrutements, c'est la tendance qui va se manifester dans les années 80 et 90 avec la mise en place de numerus closus et la diminution des effectifs.(entre 1984 et 1994, le nombre des étudiants maghrébins en France a diminué de 12 %).
- 18 En même temps les pays du Maghreb diversifient la répartition de leurs étudiants à l'étranger : l'Algérie envoie maintenant de nombreux étudiants en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, alors que dans les années 70 elle les envoyait préférentiellement dans les pays socialistes.
- 19 La Tunisie et le Maroc développent leurs établissements accessibles par concours et maintiennent des classes préparatoires qui permettent à leurs nationaux d'entrer dans les grandes écoles françaises.
- 20 A propos des étudiants maghrébins qui se forment à l'étranger, il faut signaler qu'un grand nombre d'entre eux ne rejoignent pas leur pays d'origine à la fin de leurs études. (certaines enquêtes conduisent à situer cette proportion entre 60 et 80 %). Eu égard à cette hiérarchie des institutions la question se pose de savoir si on n'assiste pas à une internationalisation des systèmes de formation, qui s'ajoute à l'internationalisation des systèmes productifs.

Instruments égyptiens XVIIIème siècle.

AUTEUR

AÏSSA KHADRI

Maître de conférences en Sociologie Université Paris VI